Perplexité idéologique

Jean Martin

Le rédacteur en chef de ce journal concluait récemment le compte rendu d'une réunion médicale ainsi: «A l'issue de cette intervention, on se demandait si le message était conservateur ou progressiste. A moins qu'il ne soit les deux en même temps? Une époque bien confuse mais passionnante» [1]. Bienvenue au club de ceux qui cherchent à approfondir ce questionnement!

Ce que nous acquérons durant notre formation tend à nous faire penser qu'il y a un sens de l'Histoire, généralement dans le sens du progrès. Progrès des techniques (avec les risques qu'elles créent), amélioration – en principe – du cadre juridique et éthique de la société. Cela étant, les conceptions qui prévalent à un moment donné montrent des mouvements de balancier dont il est difficile de savoir s'ils sont des à-coups dans une trajectoire qui reste grosso modo la même ou s'il s'agit d'un changement de cap majeur.

Chez nos voisins français, les manifestations récentes opposées au «mariage pour tous» ont surpris par leur ampleur – on a parlé de «printemps français». Y est en partie liée la montée des extrémismes idéologiques et de la méfiance vis-à-vis des politiques. Ces événements ne devraient pas être classés trop hâtivement comme des péripéties alors qu'elles pourraient annoncer une vraie réorientation.

Mai 1968 reste présent dans les mémoires. Le 25 mai 2013, le journal *Le Monde* comprenait plusieurs contributions sur ce qui «apparaît comme une revanche sur Mai 1968, tout en lui empruntant ses codes, une réaction dans tous les sens du terme à 1968» (L. Bantigny); comme la Résistance à ce qui évolue trop vite et mal – pour dire non à l'ultralibéralisme appliqué aux êtres humains. Sous le titre «Triomphe de l'antiprogressisme» l'historien des idées F. Cusset écrit: «Le vrai retournement, le plus grave, est que le progrès comme horizon collectif a tant perdu de crédit que ses adversaires ont la partie facile (...) L'antiprogressisme a puissamment conquis les esprits.»

Ainsi à propos de la problématique très débattue du genre (anglais *gender*), comme distincte sociologiquement de sexe. «Penser le genre est une façon de mettre le biologique à distance, en disant que les rôles sociaux sont produits comme sexués.» (Bantigny). Mais s'ils sont ainsi produits, on peut aussi s'en libérer, ce que les résistants du printemps français ne veulent pas. NB: je suis en accord avec le développement de la notion de genre – et par ailleurs avec le mariage gay. Il reste que, sur des sujets actuels en médecine et bioéthique, par exemple dans la procréation médicalement assistée, on peut se demander si la volonté de cohérence totale avec ce qui est vu comme le droit strict de l'individu à sa liberté et à son auto-détermination est toujours compatible avec le maintien d'un niveau adéquat de cohérence sociétale. Reste, bien sûr, à définir ce qui est adéquat!

Le philosophe J.-P. Le Goff: «Face à 1968, la société continue d'osciller entre fascination et rejet, sans parvenir à trouver la bonne distance. Mai 68 a fait apparaître la jeunesse comme nouvel acteur social ainsi que des aspirations à l'autonomie et à la participation. Il a produit des effets salutaires contre les rigidités de l'époque. Mais on ne saurait masquer son ‹héritage impossible›, l'idée d'une rupture radicale dans tous les domaines de l'existence individuelle et collective.» Au plan global, le fait est (J. M.) que les démarches de rupture brutale dans le passé récent n'ont pas été sans beaucoup de dommages et ont vu de forts retours de balancier.

Dans *Le Monde*, N. Truong et Ch. Delsol mentionnent George Orwell, l'auteur de «1984» qui a remarquablement décrit les risques des totalitarismes [2]. Citation de Orwell: «Le remplacement d'une orthodoxie par une autre n'est pas nécessairement un progrès. Le véritable ennemi, c'est l'esprit réduit à l'état de gramophone, et cela reste vrai que l'on soit d'accord ou non avec le disque qui passe à un certain moment.» Orwell l'anti-prométhéen, qui nous incite à reconnaître la finitude humaine.

Incertitude et ambivalence donc, perplexité idéologique selon le mot du professeur genevois Georges Abraham [3]. Le magazine *Time* a consacré son reportage principal du 20 mai 2013 aux «Millennials», ou génération Y, à savoir à ceux qui sont nés après 1980, en résumant ainsi: «Les millennials sont une génération connue pour avoir constamment en main une caméra, prenant des photos d'eux-mêmes et les mettant en ligne; ils sont narcissiques, trop sûrs d'eux-mêmes, paresseux et pensent avoir tous les droits; leur égocentrisme pourrait amener la fin de la civilisation telle que nous la connaissons, ou... ils sont une nouvelle et très prometteuse génération, ils nous sauveront tous.»

Plus ça change et plus c'est la même chose? Nous verrons, ou ceux qui viennent après nous verront – et agiront.

Jean Martin, membre de la rédaction

1 Kesseli B. L'art médical à l'ère de l'économie. Bull Méd Suisses. 2013:94(21):810.

2 «Pourquoi faudrait-il appliquer le principe de précaution dans nos relations avec la nature, et jamais dans nos réformes de société?» (C. Delsol).

3 Abraham G. La perplexité idéologique. Revue médicale suisse. 2013;9:1128 («La fidélité à des consignes peut engendrer l'ennui, la platitude. Alors que la révolte envers un idéal trop contraignant peut nous protéger contre le perfectionnisme, nous libérer d'obsessions et d'habitudes devenues automatiques.»).

jean.martin[at]saez.ch